

**L'arche de Nemo**  
*Vingt mille lieues sous les mers*  
*20 000 lieues sous les mers*

Marie-Christiane Hellot

---

Number 135 (2), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65307ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cahiers de théâtre Jeu inc.

**ISSN**

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Hellot, M.-C. (2010). Review of [L'arche de Nemo / *Vingt mille lieues sous les mers* / *20 000 lieues sous les mers*]. *Jeu*, (135), 32–37.

## Vingt mille lieues sous les mers

TEXTE **JULES VERNE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JEAN-GUY LEGAULT**  
SCÉNOGRAPHIE **JULIE DESLAURIERS** / ÉCLAIRAGES **LUC PRAIRIE** / BANDE MUSICALE **LARSEN LUPIN**  
VIDÉO **MICHEL-ANTOINE CASTONGUAY** / COSTUMES **LISANGE BOULAIS**  
AVEC **GENEVIÈVE BÉLISLE** (KONGRE), **LUC BOURGEOIS** (ARONNAX), **ÉLOI COUSINEAU** (CONSEIL),  
**ÉDOUARD FONTAINE** (FARRAGUT), **BRUNO MARCIL** (NEMO), **LOUIS-OLIVIER MAUFFETTE** (NED LAND),  
**THOMAS PERREAULT** (KELLY) ET **FRANK SCHORPION** (HOBSON).  
PRODUCTION DU **THÉÂTRE DENISE-PELLETIER** EN ASSOCIATION AVEC LE **THÉÂTRE DES VENTREBLEUS**,  
PRÉSENTÉE À LA SALLE DENISE-PELLETIER DU 11 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2009.

## 20 000 lieues sous les mers

TEXTE **JULES VERNE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **SYDNEY BERNARD**  
ENVIRONNEMENT SONORE **LOÏC LE CADRE** / MUSIQUE **JOHN SCOTT** / DÉCOR **PATRICK CHEMIN**  
LUMIÈRES **JEAN-MARIE DILLASER**, **JEAN-PIERRE DE ROBOLIGHT** ET **TRISTAN URBANEK**  
COSTUMES « THÉÂTRALE » DE PARIS AVEC **SYDNEY BERNARD** ET **THIERRY LE GAD**.  
COPRODUCTION DE **LE KRAKEN-CITÉ DES AUGUSTES** ET D'**OCÉANOPOLIS DE BREST**,  
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DÉJAZET, À PARIS, DU 30 JUIN AU 26 SEPTEMBRE 2009.

# MARIE-CHRISTIANE HELLOT L'ARCHE DE NEMO

Célèbres pour leurs aventures imaginaires, pour leurs machines futuristes, au croisement de la science et du fantastique, plus accessibles au cinéma<sup>1</sup> et à ses trucages, les romans de Jules Verne défient *a priori* l'adaptation aux contraintes du théâtre. Il a pourtant transposé lui-même – et avec grand succès –, pour la scène, plusieurs de ses *Voyages extraordinaires*. Mais pas *Vingt mille lieues sous les mers*. Considérée aujourd'hui comme le premier chef-d'œuvre de science-fiction<sup>2</sup>, depuis 1869, cette nouvelle odyssée nous fait naviguer à bord d'un mystérieux et luxueux sous-marin, de l'océan Atlantique à l'océan Indien en passant par l'Antarctique et la mer Méditerranée, emprunter le canal de Suez (avant même son ouverture !), descendre à des profondeurs abyssales et côtoyer les ruines enfouies de l'Atlantide. Or, après avoir monté *Scrooge* de Dickens et *les Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe, c'est à l'évocation de cette légendaire épopée maritime que se sont attaqués cette année l'audacieux Jean-Guy Legault et ses collaborateurs. Non content d'en établir la mise en scène, le cofondateur du Théâtre des Ventrebleus en a aussi fait l'adaptation ; il nous en offre une pro-

position visuellement très réussie, marquée par une scénographie ingénieuse, à la fois simple et spectaculaire, et une signification intelligemment actualisée sur les rapports complexes entre Aronnax, humaniste et homme de science, et Nemo, banni et paria volontaire<sup>3</sup>.

### Un visionnaire

L'actualité de Verne, en effet, ne fait pas de doute : bien sûr, si elles restent toujours aussi poétiques, ses visions futuristes ont vieilli, mais sa passion pour la science et les recherches de pointe de son époque se lit toujours dans le sous-marin, mû à l'électricité, en avance de trente ans sur son temps, qu'il a conçu d'après les submersibles américains de la guerre de Sécession, ou encore dans son scaphandre autonome, inspiré d'un appareil respiratoire mis au point par deux Français<sup>4</sup> ! Ce qui touche surtout les spectateurs du Théâtre Denise-Pelletier, cependant, c'est sa défense passionnée des mers et des fonds

1. Depuis Georges Méliès en 1907, plusieurs films, dessins animés et jeux vidéo ont été tirés de *Vingt mille lieues sous les mers*.

2. Jules Verne est le premier auteur de *hard sf*, c'est-à-dire qu'il imagine ses aventures à partir de la science et de la technologie.

3. Nemo, le nom symbolique du redoutable capitaine du Nautilus, signifie « personne » en latin, évoquant ainsi la personnalité mystérieuse de cet homme qui refuse tout rapport avec les autres êtres humains. Mais c'est aussi le nom donné au point de l'océan le plus éloigné de toute terre immergée.

4. J'ai pris ces détails dans l'abondant programme du Théâtre Denise-Pelletier.



*Vingt mille lieues sous les mers*, roman de Jules Verne adapté et mis en scène par Jean-Guy Legault (Théâtre Denise-Pelletier/Théâtre des Ventrebleus, 2009). Sur la photo : Luc Bourgeois (Aronnax), Louis-Olivier Mauffette (Ned Land) et Éloi Cousineau (Conseil). © Robert Etcheverry.

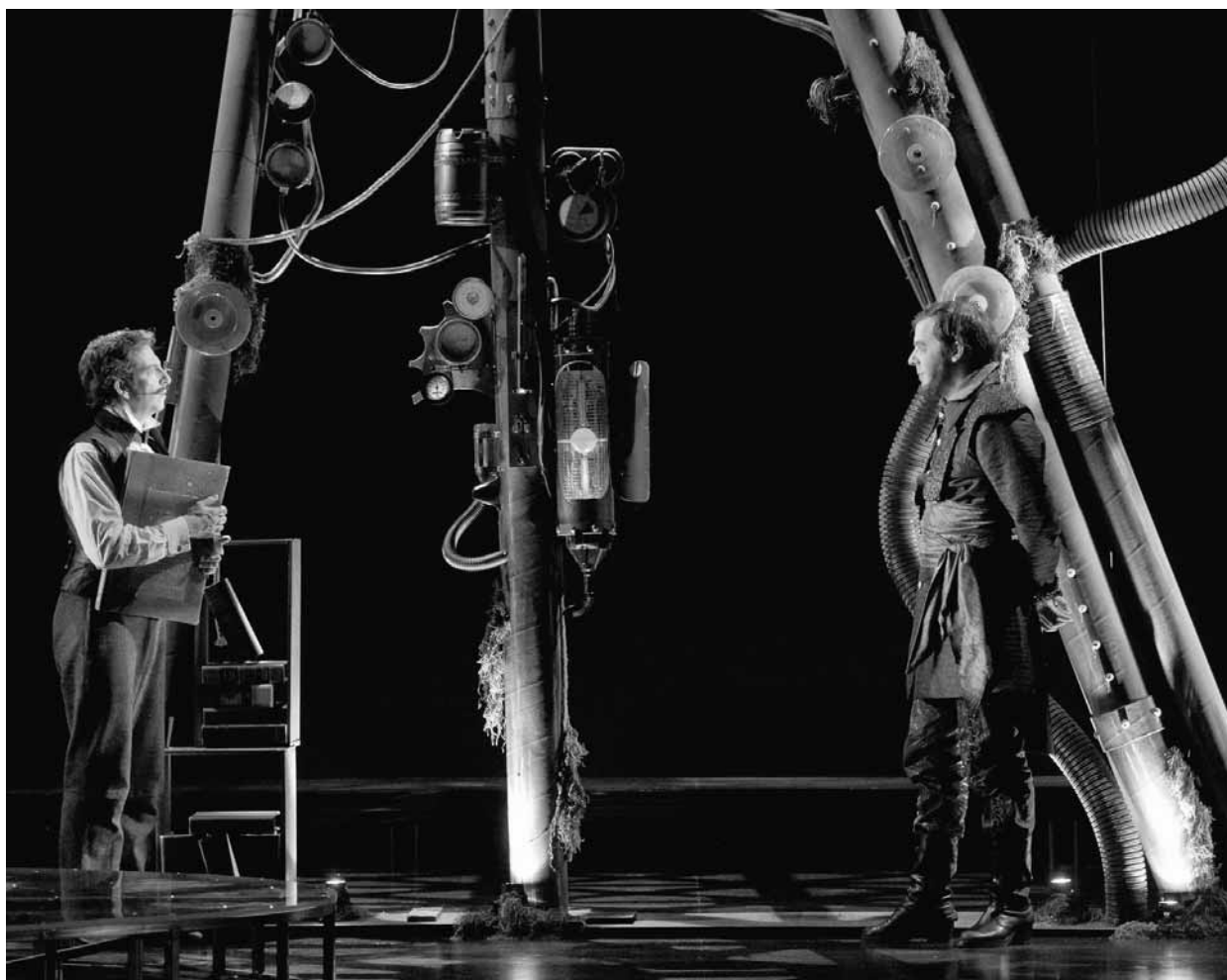
marins, qui trouve un écho certain à une époque où leur pollution prend un caractère catastrophique : cette défense unit le respectable ichtyologiste et le génial hors-la-loi qui proclame : « Ma nation, c'est l'océan<sup>5</sup>. » Et voici une autre déclaration de nature à toucher le spectateur contemporain, toujours dans la bouche de Nemo : « Chaque fois que l'industrie de l'armement fait un pas de géant, la paix fait un pas de souris. »

Rappelons l'essentiel de ce palpitant périple à travers les épisodes retenus par Legault dans le foisonnant récit de Verne : appelé par la marine américaine à traquer un terrible monstre marin, le savant français Pierre Aronnax se fait accompagner de son valet, le bien nommé Conseil, et de Ned Land, un harponneur

canadien, réputé pour sa force et son adresse. Mais en fait de monstre, c'est un être autrement redoutable, le capitaine Nemo, seul maître après Dieu du *Nautilus*<sup>6</sup>, un sous-marin à la fois luxueux et équipé des derniers perfectionnements techniques, qu'Aronnax et l'équipage de l'*Abraham Lincoln* vont devoir affronter. La frégate américaine sombrera, mais Aronnax et ses deux compagnons seront sauvés par Nemo. Sauvés, sans doute, mais c'est en tant que prisonniers qu'ils vivront les tempêtes, le combat contre des pirates (qui, en fait, figure dans un autre roman de Verne, mais que Legault a préféré au combat contre les cannibales), la lutte épique avec la pieuvre géante, la

6. C'est ainsi que s'appelait un des premiers sous-marins, celui que l'ingénieur américain Robert Fulton a mis à l'eau en 1800 dans la Seine. C'est aussi le nom du premier sous-marin atomique. Dans la proposition de Legault, une lueur d'un vert phosphorescent semble suggérer que le *Nautilus* est mû par l'énergie nucléaire.

5. Toutes les citations ont été relevées durant le spectacle.



*Vingt mille lieues sous les mers*, roman de Jules Verne adapté et mis en scène par Jean-Guy Legault (Théâtre Denise-Pelletier/Théâtre des Ventrebleus, 2009). Sur la photo : Luc Bourgeois (Aronnax) et Bruno Marcil (Nemo). © Robert Etcheverry.

superbe promenade dans les fonds marins en scaphandre autonome, le symbolique ensevelissement du marin et le défilé devant les monuments enfouis de l'antique et légendaire Atlantide.

### **L'humaniste et le hors-la-loi**

Enfermés – peut-être pour toujours – dans cet engin superbe et effrayant, les prisonniers vont réagir selon leur tempérament. Alors que Ned Land ne pense qu'à s'évader, le professeur Aronnax est partagé entre son désir de recouvrer la liberté et sa curiosité scientifique. On le sent à la fois fasciné par la technique révolutionnaire du sous-marin et tenté par les connaissances que ce voyage lui permettra d'acquérir. En fait, il est fasciné par Nemo lui-même. Et Legault tire un parti intéressant du face-à-face de ces deux natures si différentes. Aronnax est un savant, un penseur ; partisan de la paix et de la justice, il « aime mieux mourir que de vivre dans le déshonneur » et se dit « du côté de la raison ». Quant au capitaine Nemo, c'est un révolté qui proclame : « Je ne fais pas partie de la société », un violent qui massacre des hommes sans sourciller, parce que, dit-il, « ce sont des pirates ». « Non, proteste Aronnax, ce sont des hommes. » Pourtant, c'est le même Nemo qui utilise les trésors qu'il a trouvés pour aider les peuples humiliés, qui rend les honneurs suprêmes à un de ses marins, en expliquant avec émotion – déclaration écoutée avec une évidente sympathie par le public québécois : « Cet homme est un membre de mon équipage. C'est un habitant du pays des opprimés et moi, je serai toujours de ce pays-là. » À la toute fin de la représentation, l'aveu du professeur Aronnax, seul au-devant de la scène, les rapproche dans un même amour de la nature, une semblable passion de la science et, au fond, une même complexité : « Qui peut se vanter d'avoir sondé les profondeurs de l'abîme ? Le capitaine Nemo et moi. » Si Luc Bourgeois s'impose en portant avec une autorité croissante le drame moral de l'homme de science, le Nemo de Bruno Marcil manque par contre un peu de la stature et de l'assurance que devrait lui conférer son caractère intraitable.

### **Le professeur et son assistant**

Un autre duo prend la vedette sur le plateau du Théâtre Denise-Pelletier : c'est celui que forme avec son maître le valet Conseil. Luc Bourgeois incarne un professeur un peu risible au début, tant il paraît dépourvu, mais comme je le mentionne ci-dessus, il prend de l'étoffe avec le déroulement de l'histoire et rend très sensible le conflit intérieur qui déchire le savant. Quant à l'inénarrable Éloi Cousineau, souple, précis, subtil, il est excellent. Son personnage est un si parfait « conseil » qu'il donne souvent l'impression d'en savoir plus que son savant maître. L'assistance apprécie fort d'ailleurs cette « revanche » de l'assistant sur son supérieur : sorte de double d'Aronnax, Conseil lui explique les choses au fur et à mesure, le protège ; il est le seul à ne pas perdre conscience quand le *Nautilus* s'enfoncé au plus

profond de la mer. Il comprend la « novlangue » que parlent Nemo et son équipage (un mélange de trente-deux langues, dit-il). Legault accentue encore le caractère international qu'a donné Verne à son odyssee en faisant se croiser plusieurs langues sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier.

### **Niveaux de langue**

L'adaptation au théâtre d'un récit romanesque se traduit cependant presque inévitablement par une certaine simplification linguistique. De fait, Jean-Guy Legault a dû sacrifier à l'efficacité dramatique une partie de la richesse de la langue vernienne et la majorité des longues explications scientifiques d'Aronnax. Par contre, comme il est fréquent au Théâtre Denise-Pelletier, il fait de Ned Land un personnage auquel l'auditoire peut s'identifier ou, du moins, avec lequel il peut sympathiser. Ainsi, si le professeur et même son assistant sont précis, précieux, recourant à un français châtié, une large place est donnée à l'« habitant », le harponneur canadien, en l'occurrence, avec sa langue familière, ses réactions frustes d'homme habitué à régler les choses vite (« C'est du maudit niaisage », bougonne-t-il), avec sa force physique, mais aussi sa générosité discrète. L'adaptateur-metteur en scène s'est visiblement fait plaisir à faire cohabiter et contraster les deux niveaux de langue : « aplati comme une crêpe », dit Aronnax ; « aplati comme un *pancake* », renchérit Ned. « C'est extraordinaire », s'émerveille le premier ; « Oui, c'est vraiment super », approuve le second.

### **Féerie maritime**

Outre ces jeux d'opposition divers entre les personnages, le centre de la proposition de Jean-Guy Legault et de ses collaborateurs, c'est sa mise en scène. Tout d'abord, la simple mais astucieuse scénographie de Julie Deslauriers : une structure métallique sphérique, suspendue par des chaînes, qui commence par évoquer un laboratoire de recherche spatiale, descend pour se faire pont de navire, puis sous-marin, pivote et devient cachot ou hublot. Les éclairages de Luc Prairie, les projections de Michel-Antoine Castonguay et la bande sonore de Larsen Lupin nous entraînent au fond des mers dans un film d'aventures et de science-fiction, nous offrant plusieurs tableaux d'une rare beauté : autour des héros enfermés dans le scaphandre se déploie en accéléré ou au ralenti une harmonieuse symphonie en bleu et vert, avec traversée de poissons rose et mauve ; à travers les hublots du sous-marin défilent les majestueuses ruines de l'Atlantide. C'est encore, autre image saisissante qui reste gravée dans la mémoire, la longue perspective de bibliothèques et de tableaux du « bureau » de Nemo, avec son point de fuite immense. Si le parti pris du maître d'œuvre est de rendre visible la machinerie théâtrale (ainsi la nacelle est remuée à la main), sa mise en images vise néanmoins à émerveiller, à traduire l'admiration de Verne devant la beauté du monde, à créer une féerie maritime.

## Sydney Bernard : un défi d'acteur

Un autre homme de théâtre a lui aussi voulu relever le défi que représente l'adaptation du chef-d'œuvre du romancier français, « un défi d'acteur », selon ses termes mêmes. Il s'agit, cette fois-ci, d'un de ses compatriotes, Sydney Bernard. Celui-ci a, en effet, présenté un spectacle tiré de *Vingt mille lieues sous les mers* à Avignon en 2006, puis un peu partout à travers la France. Je l'ai vu à Paris à la fin de l'été 2009, boulevard du Temple, sur l'étroit plateau d'un théâtre plus ancien de vingt ans que le roman de Verne, le Théâtre Déjazet, et je dois dire que j'ai été charmée par le mélange d'humour, de poésie et d'ingéniosité qui fait son originalité.

La proposition de Bernard, tout aussi valable et intéressante que celle de Legault, en diffère totalement. Le prétexte en est la réception officielle offerte au professeur Aronnax de retour de son étonnant voyage. Vêtu d'un frac noir, portant fièrement nœud papillon et haut-de-forme, érudit mais hilare, un brin cabotin, il proclame : « Je suis vivant [...] et libre<sup>7</sup> ! » Les invités, c'est nous, les spectateurs. La réception se fait conférence puis évocation de l'odyssée, le professeur se confondant alors avec le narrateur du roman. Seul en scène pendant une heure et quart, avec l'immense carte de son périple suspendue au mur du fond, l'adaptateur-metteur en scène-comédien, véritable homme-orchestre, se sert des objets et des animaux, fioles, mappemonde, squelette, de son laboratoire pour raconter les diverses péripéties de ce voyage extraordinaire, transformant sa canne en harpon, son pupitre en aquarium ou en gaillard d'avant. Il recréera ainsi tour à tour la « rencontre » avec Nemo, les batailles, les tempêtes, les promenades en scaphandre, se livrant au passage à quelques savantes énumérations de poissons... Sydney Bernard joue à lui seul tous les personnages, sauf Conseil (interprété par Thierry Le Gad, dont la casquette et le costume de reporter forment un plaisant contraste avec le solennel habit de son patron) qui n'est qu'un simple assistant, muet, du professeur et... du comédien : il se démultiplie pour apporter les objets ou manipuler les accessoires, indique par des changements de pancartes les lieux de l'action, soulignant ainsi à gros traits les artifices du théâtre. Quant au redoutable Nemo, il est réduit à un énorme crâne (d'animal marin) éclairé de l'intérieur, avec lequel le professeur échange constamment...

« Les mots sont impuissants à raconter de telles merveilles ! », s'extasie Aronnax-Bernard devant l'enchantement qu'il a lui-même créé. De fait, le concepteur de cette féerie dramatique n'a pas lésiné, lui non plus, sur les effets spéciaux : bruitage impressionnant, musique évocatrice et entraînante, éclairages de toutes teintes, fumées dramatiques et, clou du spectacle, la gigantesque pieuvre de six mètres dont les énormes tentacules projetées sur la salle atteignaient et submergeaient jusqu'aux spectateurs des cinquième et sixième rangs !

Jean Verne, l'arrière-petit-fils de l'auteur, a jugé qu'il s'agissait là d'« une des meilleures interprétations<sup>8</sup> » du chef-d'œuvre de son illustre aïeul. Sans doute aurait-il été aussi séduit par le spectacle du Théâtre Denise-Pelletier, en dépit ou à cause de son « accent » québécois ? Seul en scène comme Sydney Bernard ou en équipe comme Jean-Guy Legault, les deux hommes ont en fait démontré que la magie de Jules Verne opérait toujours. ■

7. J'ai trouvé les citations du spectacle de Sydney Bernard dans le court vidéo qui figure sur le site <[www.20000lieuessouslesmers.com](http://www.20000lieuessouslesmers.com)>.

8. Cette citation apparaît dans le programme du Théâtre Déjazet. On la retrouve sur le site Internet du spectacle, *op. cit.*



*20 000 lieues sous les mers*, adapté, mis en scène et interprété par Sydney Bernard. Spectacle de la Cité des Augustes, présenté au Théâtre Déjazet, à Paris, à l'été 2009. © Namurimage.

